

## JORDI PUJOL

Ancien Président du Generalitat de Catalunya

Le sujet qui m'a été assigné, c'est le rôle des régions dans la globalisation et dans la gouvernance, je suppose.

Région et globalisation et région et gouvernance. Sur ce deuxième point, sur ce deuxième sujet, on pourrait avoir une belle discussion par exemple sur, et ce serait dans cette direction dans la gouvernance, lequel des 2 systèmes, par exemple, le système français qui est centraliste ou le système allemand qui est largement décentralisé est meilleur. En réalité, le système décentralisé a été imposé aux Allemands après la deuxième Guerre Mondiale, parce qu'il y avait plusieurs pays qui pensaient qu'avec un système décentralisé, les Allemands ne pourraient pas récupérer toute la force qu'ils avaient auparavant.

En tout cas, il y a ces 2 systèmes, le Français très centraliste, l'Allemand largement décentralisé. On pourrait citer lequel est le meilleur du point de vue du progrès économique, du progrès et de l'équilibre sociaux, de la capacité d'initiative des gens, de la capacité d'innovation, du développement politique, etc.

Il y a aussi dans ce même système, dans ces mêmes genres de pays décentralisés, d'autres États. Il faut penser aux Etats-Unis, au Canada ou même dans une certaine mesure à l'Espagne...

On pourrait discuter à ce sujet. Même en France il y a des français qui disent qu'il y a trop de contraintes. Mais on pourrait dire aussi que peut-être aux Etats-Unis le gouvernement fédéral devrait être plus fort du point de vue de la gouvernance. Après avoir dit cela, je dois me souvenir que l'énoncé de mon intervention était : région et globalisation.

Tous les sujets qui ont été discutés ici ont été exposés du point de vue global : la crise économique, l'énergie, le climat, l'eau, l'agriculture, la santé, etc. Et aussi une autre question très importante, une grande question de notre temps à laquelle il faudrait porter beaucoup d'attention, c'est l'immigration, qui est aussi une question globale.

A mon avis, après avoir écouté toutes ces discussions sur tous ces sujets, je pense qu'il manque un sujet et je me permets de l'introduire à travers l'idée des régions, ce sont les identités. Pas forcément les identités régionales, mais l'identité en général. Il est important d'en parler, parce qu'elles sont, pour ainsi dire, le complément et le correctif de la mondialisation. De la même façon, on pourrait parler des régions du point de vue de l'efficacité ou de la démocratie, les pouvoirs plus proches, les pouvoirs plus lointains, on pourrait parler longtemps sur cela mais aussi on peut en parler du point de vue de l'identité.

Quelques mots sur cette question. Pas à propos des régions, mais du point de vue général, parce que les relations difficiles, par exemple entre le Pakistan et l'Inde dont on a parlé aujourd'hui et hier, ce n'est pas seulement une question économique, ce n'est pas seulement une question politique, dans le sens strict du terme, mais c'est une question identitaire, surtout identitaire, question de religion, d'histoire, de culture. Le conflit arabo-israélien, il y a beaucoup de

composantes, mais c'est surtout un conflit identitaire. Et la méfiance de la Pologne et des pays Baltiques vis-à-vis de la Russie est aussi d'origine historique, culturelle et identitaire. Il y a une composante économique, une composante politique, mais le fond de la question est une question historique, culturelle et identitaire.

On n'en a peut-être pas beaucoup parlé pendant ces deux jours. On disait toujours : plus le monde sera globalisé, plus les gens à travers l'Internet et les transports plus rapides et meilleur marché, et plus l'économie débouchera sur un grand marché mondial et plus les gens, par conséquent, seront proches les uns des autres et plus les identités auront un poids moindre. C'est vrai que ces processus peuvent conduire à la disparition de certaines cultures et civilisations. Après la première Guerre Mondiale, et quelqu'un l'a rappelé hier, Paul Valéry avait dit : « *Après cette sauvagerie, nous savons maintenant que les civilisations peuvent mourir* ». Beaucoup de peuples sont morts depuis plusieurs millénaires mais, d'autre part, la globalisation provoque des réflexes identitaires et fait sentir davantage aux gens le besoin d'avoir un repère, un point d'appui. Il peut arriver, si le monde devient un grand océan, qu'un très bon nageur puisse ne pas se noyer mais, en général, nous avons tous besoin d'un point d'appui, d'un bateau ou d'un rocher. Dans le grand océan de la globalisation, beaucoup de gens ont la sensation qu'il leur faut totalement, avec une nécessité absolue, un attachement à quelque chose de fort et surtout personnel, qui les touche personnellement, quelque chose qui donne un sens personnel, une assurance personnelle, mais aussi du point de vue collectif.

Je me souviens, il y a quelques années, j'ai fait une conférence à Harvard sur cette question « Europe : globalization and identities ». J'ai fait la citation d'un sociologue d'origine espagnole, Manuel Castells, qui disait « *To steer a course between flows, you must have a reference point, you must have an anchor* ». Plus l'océan est grand et plus l'océan est tumultueux, et plus l'océan est difficile à contrôler, plus les gens ont besoin d'un ancrage, d'un repère.

Déjà, en 1990, aux Etats-Unis, par exemple, on parlait d'un avenir défini par ce qu'ils appelaient le *global life style* et le *cultural nationalism*. Par cela, ils voulaient dire un ensemble d'idées, de souvenirs, de valeurs particulières qui définissent une collectivité et qui font que les gens dans cette collectivité s'y trouvent à l'aise, se trouvent chez eux. C'est toujours important, se trouver chez soi-même. Certainement, la globalisation s'accompagne aujourd'hui d'un renforcement, positif ou non, des consciences collectives. Des identités. Les identités régionales, nationales et peut-être l'identité européenne. Tant mieux s'il y a aussi une identité européenne. De mon point de vue, l'identité culturelle existe et il faudrait en parler davantage.

Cette courte réflexion sur les identités, sur tous les genres d'identités, veut seulement aider à souligner que connaître le rôle des identités aide à résoudre ou tout simplement à comprendre la nature des problèmes.

Pour finir et puisque, souvent, dans les milieux économiques et quelquefois même pratiques ou intellectuels, on soutient que parler d'identité est un anachronisme et on se'n moque même quelquefois, permettez-moi un court propos sur la France. La France est un bon nageur. Elle a une culture et une langue puissante, une économie remarquable, un grand poids politique en Europe et même une influence mondiale. La France est un bon nageur qui ne devrait pas craindre les effets de la mondialisation, mais elle s'est toujours efforcée et elle s'efforce aujourd'hui à définir et préserver l'identité française. Pendant le XXe siècle, des gens aussi divers que de Gaulle, Braudel

et Jean Daniel, etc., ont travaillé politiquement et intellectuellement à renforcer cette identité. Le président Nicolas Sarkozy, lui-même, insiste sur l'importance de cet enjeu. Hier, dans *Le Figaro* que vous avez trouvé dans votre chambre à l'hôtel, vous avez pu lire la convocation d'un débat par l'Institut Montaigne qui sera clôturé par le président Nicolas Sarkozy lui-même. Max Gallo, de l'Académie française, définit les 10 points cardinaux de l'identité française dont l'un des principaux est la langue. Je me souviens que Thierry de Montbrial, il y a quelques mois, à Barcelone, a fait une conférence et disait qu'il était préoccupé pour la langue française. A mon avis, elle a une santé formidable. En tout cas, la France veut être sûre que la langue française va résister aux effets de la mondialisation et de la très grande influence de l'anglais.

Si la France éprouve un certain chagrin à propos du français, cela doit être logiquement aussi le cas de beaucoup d'autres identités, par exemple les identités religieuses. La religion joue un grand rôle aujourd'hui. La religion qui est un fait identitaire joue un rôle vraiment majeur. Il y a beaucoup d'autres identités : religieuse, culturelle, nationale, les façons de vivre. Il y a beaucoup d'identités qui ont peur. Il y a tellement d'identités qui ont une certaine crainte quelquefois même l'islam dans certains aspects ou même le christianisme dans d'autres aspects, ou bien la Russie dans d'autres aspects, peut-être pas encore l'Amérique du nord. Mais ça viendra. Il est logique que cette angoisse existe dans le monde. C'est une crainte qui agit dans tous les domaines, dans tous les peuples, dans toutes les civilisations.

Je termine en posant une question fondamentale : y a-t-il une identité européenne? Et à mon avis c'est négatif que la constitution européenne n'insiste davantage sur ce sujet. Elle est suffisamment solide et capable d'agir et d'influencer le monde. Le fait que l'Europe ne soit pas seulement un objet mais aussi et surtout un sujet de la politique mondiale, cela dépend de l'économie, cela dépend de l'équilibre politique, cela dépend de l'unité, cela dépend du bon fonctionnement des institutions, mais cela dépend aussi d'une conscience claire de cette identité et comment agirait cette identité. Ce sont des questions qui dépassent le temps que l'organisation m'a donné. Je m'excuse, Thierry, parce que j'ai parlé peu des régions. Je vous remercie de votre attention.